



Sommaire :

Editorial

1. Nouvelles branches
2. De Buvilly à Brest au XVIII° siècle ...
3. Achille Cretin : Histoire d'un militaire de carrière buvillois
4. Un Perron de Saint Lothain grognard en Russie
5. Du Jura à la Provence : un lien inattendu
6. Généalogie amusante

Editorial

Un vingt-deuxième numéro encore un peu léger cette année ... Toujours la faute à mes recherches provençales, la rédaction de la seconde gazette généalogique d'Orgon et l'organisation de la première rencontre généalogique provençale au mois d'août !

Mais je ne faillis pas à mes devoirs de vacances et cette gazette vous fera connaître le destin de quelques militaires buvillois ...

L'arbre approche les 63000 personnes, et les contacts sur internet se multiplient. Cela finit par donner le vertige ! Statistiquement, l'âge auquel on commence à s'intéresser à ses racines tourne autour de la quarantaine ... De nombreux quadras me contactent donc ... en apportant souvent de nouvelles branches !

Sur internet, les bases continuent à s'enrichir, ainsi que les services rendus aux généalogistes. L'entraide fonctionne de mieux en mieux grâce à tous les jeunes retraités internautes ... Par contre du côté des Archives du Jura rien de nouveau, mais des pétitions circulent ... Le jour viendra ...

D'une manière ou d'une autre, cette gazette permet de maintenir le lien avec ceux originaires de Buvilly qui s'intéressent de près ou de loin à ceux qui les ont précédés ...

Bonne lecture et bon été !

Yves Guignard

1. Nouvelles branches

Peu de nouvelles branches, mais une nouvelle descendance dans la branche des Huguenet de Grozon mérite d'être signalée.

Il s'agit de la descendance de Claude Denis Huguenet (1781+1829), né à Buvilly et décédé à Brest, qui pourra faire l'objet d'un article sur sa carrière militaire dans une prochaine gazette ...

Il se rattache aux Colin et aux Loiseau de Buvilly. Son épouse étant de Grozon, c'est là que naissent ses enfants dont Jean Joseph, en 1806, qui aura 12 enfants avec deux épouses ...

Beaucoup mourront bien sûr en bas âge mais le sixième, Albert Symphorien, né en 1845 s'établit à Saint Cyr Montmalin ... C'est Nathalie Huguenet, son arrière-arrière-petite-fille qui m'a contacté par internet en me donnant une bonne partie de cette descendance.

2. De Buvilly à Brest au XVIII° siècle ...

Cette histoire commence par un oubli, une perte, une omission ...

Celle d'un acte de baptême, dans les registres paroissiaux de Buvilly. En l'occurrence celui de Jean Etienne Perret, né vers 1765, fils de Claude et Delle Guidon, mariés en 1745 à Buvilly.

Cette dernière est rattachée à mes ancêtres Guidon. Les cinq frères et soeurs de Jean Etienne, nés entre 1747 et 1759 ont pourtant bien été enregistrés, et ils figurent tous dans mon arbre depuis longtemps. Mais pas Jean Etienne ... il serait pourtant bien surprenant qu'il soit né dans un village voisin, ce n'était pas l'usage à l'époque.

Evidemment, cet oubli serait resté totalement inaperçu si je n'avais pas reçu, à la fin de l'été dernier, un message de Jean Luc Déniel qui ne laisse aucun doute sur cette omission.

« Bonjour, alors que je suis presque 100% breton, je viens de trouver l'origine jurassienne d'un de mes ancêtres, nommé Jean Etienne Perret. Dans votre arbre je trouve ses parents (Claude Perret et Delle Guidon) et 5 frères et soeurs mais pas lui. Ses parents ainsi que sa paroisse de naissance sont indiqués dans son acte de mariage à Brest, c'est donc la bonne famille. Est-ce que vous en savez plus sur lui ? Dans mon arbre vous trouverez sa descendance bretonne. Cordialement. »

Jean Etienne Perret, un contemporain de Napoléon a donc bien quitté le Jura, sans aucun doute à cause des guerres napoléoniennes, et s'est marié à Brest, grande base navale comme chacun sait.

Ses parents et leur origine figurent clairement sur son acte de mariage, célébré à Brest sous la Révolution :

« Mariage le 08/02/1791-Paroisse Saint-Louis à Brest (cote GG188, vue 14) : ... Jean Etienne Perret, soldat du corps Royal des canoniers matelots fils majeur de feu Claude Perret et Delle Guidon de la paroisse de Buvilly diocèse de Bezancon et Marie Castel » (il signe).

Pas de date de naissance de l'époux, mais il est majeur, donc âgé de plus de 25 ans, ce qui le fait naître avant 1766. Sachant que ses parents se sont mariés en 1745 et que des enfants sont nés en 1747, 1749, 1751, 1754, 1758 et 1759 je pense qu'il est le benjamin de la famille ...

Jean-Etienne aura au moins trois enfants à Brest, dont la fille aînée, Marie Catherine, née en 1792, épouse un Guillot et est l'ancêtre de Jean-Luc Déniel.

La descendance reste totalement localisée en Bretagne ce qui explique que Jean-Luc Déniel pensait être 100% breton ! La généalogie peut réserver des surprises si l'on remonte assez loin !

3. Achille Cretin : Histoire d'un militaire de carrière buvillois

Je pense que Buvilly pourrait avoir un nom de rue à la mémoire de ce brillant militaire.

Qui est donc ce cousin, dont j'ignore encore où il est décédé en 1931, année figurant sur sa pierre tombale à Poligny ?

Il est né en 1861 à Constantine, en Algérie, où son père Jean Athanase (1821+1883) était alors chef artificier. Ce dernier, né à Buvilly était déjà un honnête militaire de carrière. Il avait fait la Campagne d'Italie en 1859, passé dix ans en Algérie jusqu'en 1868, puis participé à la guerre contre la Prusse en 1870. Tout ceci lui vaudra la Médaille Militaire le 13.8.1869, puis la Légion d'Honneur le 3.8.1875. Cette dernière lui sera décernée à Bourges, où il était alors Garde principal d'artillerie. Ceci a dû marquer le jeune Achille qui avait alors 14 ans ...

Son grand-père, Jean Pierre, né en 1790 avait du reste déjà servi au 93^{ème} régiment d'infanterie de ligne, dans les armées napoléoniennes, du 13 avril 1809 au 4 mai 1810. Mais Achille ne le connaîtra pas : Jean Pierre décède à Buvilly dix ans avant sa naissance.

Ma parenté avec Achille vient précisément par sa grand-tante – la sœur de son grand-père Jean Pierre – qui est mon aïeule, et donne naissance, par son mariage en 1813 avec Jean François Gremaud, à toute la descendance Gremaud que nous connaissons à Buvilly.

Mais revenons à Achille, qui embrasse la carrière militaire de son père et de son grand-père dès 1880 comme engagé volontaire. Il intègre cette année-là l'école spéciale militaire de Saint-Cyr, alors qu'il vient d'être bachelier en sciences au Prytanée militaire de

Bourges. Il en sortira cinq ans plus tard, 161^{ème} sur 271 et deviendra lieutenant deux ans plus tard. Il se marie avec Marie Julie Beccat à Bourg en Bresse en 1886 (son épouse est native de Lagnieu dans l'Ain) et est à cette époque chef artificier à la direction de Constantine ; il demeure à Versailles. Il sera promu capitaine en 1894, et enfin, chef de bataillon en 1908, le jour de Noël. On note dans son dossier en 1913 une mention très élogieuse de son colonel qui le verrait bien lieutenant colonel :

« Pendant les évolutions du camp de Mailly, M. le Commandant Cretin a montré les qualités de calme, de méthode et de sens tactique qui m'avaient déjà frappé l'an dernier au camp de Châlons. C'est un officier supérieur de réelle valeur qui mérite d'arriver au grade de lieutenant colonel, et dont j'appuie chaudement la candidature. »

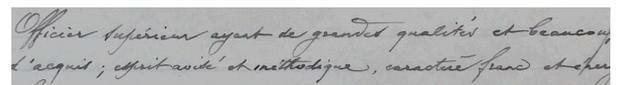
Il deviendra également Chevalier de la Légion d'Honneur le 29.12.1904, et sera nommé Officier d'Académie en 1912.

Il va, malgré son âge avancé (53 ans), commander un bataillon au début de la guerre et sera blessé et fait prisonnier en septembre 1914. Sa retraite sera effective à la fin de la guerre.

C'est grâce à l'amabilité de Jacques Mignot Verme, un bienveillant, que j'ai pu obtenir la plupart de ces détails ! En effet, en tant qu'officier, son dossier se trouvait aux Archives Militaires de Vincennes... Il m'en a envoyé la totalité numérisée, au titre de l'entraide généalogique : 115 photos ! Un grand merci à lui !

Que contient donc ce fameux dossier ?

D'abord des commentaires très élogieux sur le chef de bataillon qu'il était en 1909 au Mans :



« Officier supérieur ayant de grandes qualités et beaucoup d'acquis, esprit avisé et méthodique, caractère franc et énergique. Exerce avec beaucoup de zèle et d'autorité le commandement de son bataillon qu'il a déjà bien en main ; a parfaitement conduit aux tirs et aux évolutions du camp de Châlons et aux manoeuvres de la 14^{ème} brigade où il s'est fait remarquer par sa vigueur, son entrain, son coup d'oeil pour apprécier le terrain et la situation tactique. En un mot chef de bataillon d'une réelle valeur. »

Cinq ans plus tard il va donc se retrouver commandant du 304^{ème} bataillon, au début de la guerre.

J'ai en effet retrouvé sur internet un document retraçant l'historique de ce 304^{ème} bataillon pendant la guerre de 14-18 dont il a été le commandant ... l'espace de deux semaines !

<http://tableaudhonneur.free.fr/304eR1.pdf>

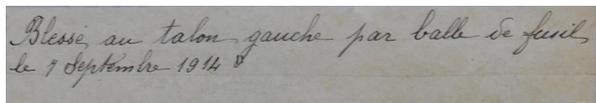
On y apprend en page 6 qu'Achille prend le commandement du bataillon le 25 août, suite à la mort de son chef, le lieutenant colonel Josset, qui a la tête

fracassée par un obus, près de la route de Billy, à Loison (nord-est de Verdun)

Les pages 10 à 12 décrivent le combat livré à Rembercourt (au sud de Verdun), le 7 septembre, journée qui va sonner l'arrêt de la guerre pour le chef de bataillon :

Les débris du régiment se rassemblent dans le ravin situé au nord de Marats la Petite, à l'est du bois de Huymheaucote. Là on se fait une idée de l'étendue du sacrifice. Comme officiers, 2 capitaines, 1 lieutenant et 2 sous-lieutenants sont seuls restés debout, 400 hommes seulement répondent à l'appel ; les deux sections de mitrailleuses sont tombées aux mains de l'ennemi ; tous les animaux de bât ont été tués ... Mais le drapeau est sauf. La journée nous coûte 919 tués, blessés ou disparus. Officiers tués ou morts de leurs blessures : Les capitaines Arola, Rouffète, Paunet ; les lieutenants Auscher Bourguignon; Voisset ; Morgon.

Officiers blessés : Le Commandant Cretin (prisonnier), commandant de Portzamparc etc ...



Le dossier nous donne également des détails sur cette terrible journée. Il a donc été blessé au talon gauche par balle de fusil le 7.9.1914 (le talon d'Achille ?) ☺ et fait prisonnier. Il sera successivement interné à Ingolstadt, Plossenbourg, Rosenberg près Kronach Heidelberg et enfin Constance. Il passera en Suisse le 16.12.1917 pour rejoindre Beatenberg près d'Interlaken, et arrivera à Lyon le 28.2.1918. Il terminera sa convalescence dans l'Yonne à Pourrain. Il semble qu'il se soit ensuite établi à Dijon pour sa retraite (il adresse en effet depuis Dijon en 1928, trois ans avant son décès une demande au Ministère de la Guerre, qui figure dans son dossier.)

Son attitude pendant la fameuse journée de combat du 7.9.1914 lui vaudra d'être promu Officier de la Légion d'Honneur, deux mois après l'évènement, avec cette mention dans son dossier :

A fait preuve d'une belle énergie en défendant pendant toute la journée du 7.9.1914 la position confiée à son régiment contre les attaques d'un ennemi supérieur en nombre. A été blessé très grièvement à la fin de l'action.

Outre toutes ces informations, le dossier fourmille d'autres détails qui nous font sourire ... Ainsi des échanges entre le père d'Achille et les autorités pour obtenir une bourse d'études pour son fils (refus du conseil communal de Poligny arguant des ressources suffisantes, puis acceptation finalement), des tribulations autour de l'autorisation donnée à Achille pour épouser sa future – qui fait l'objet d'une véritable enquête policière sur la moralité et les finances de cette dernière - ,

Ou encore des appréciations négatives reçues par Achille au tout début de son cursus :

1883 : Ne montre pas encore le zèle qu'on doit attendre d'un jeune officier - 1884 : intelligent mais très indolent, paraît indifférent à tout ce qui concerne sa profession - 1886 : continue à montrer de l'apathie dans le service et n'a pas encore le feu sacré.

Les appréciations deviennent par contre toutes extrêmement élogieuses par la suite !

Achille n'aura qu'une seule soeur, Claire Marie, qui mourra à Poligny en 1947 à 80 ans, célibataire. Sa tombe est au cimetière de Poligny et indique qu'il est décédé en 1931 sans préciser le lieu. Je n'ai pas encore la certitude que le couple n'a pas eu d'enfants, même si cela est fort probable.

4. Un Perron de Saint Lothain grognard en Russie

J'ai maintes fois relaté dans mes gazettes la valeur de l'entraide généalogique, amplifiée par les possibilités offertes par internet. J'en transmets ici un nouvel exemple : un message reçu ce printemps d'Alain Thirard, qui œuvre dans le cadre d'un projet de dépouillement généalogique, lequel permettra à tous les généalogistes de retrouver leurs ancêtres soldats de la garde impériale et de l'infanterie de ligne, ou officiers de certaines unités de la garde.

Il s'agit de faire des relevés à partir des fiches de ces soldats qui ont été numérisées et mises en ligne.

Il me signale donc la présence, dans ses fiches, d'un certain Claude Pierre Perron, né le 13 janvier 1787 à Saint-Lothain, l'un de ces nombreux cousins dont on perd la trace (pas d'acte de mariage ni d'acte de décès retrouvé.) Il s'était donné la peine de rechercher sur internet les personnes qui auraient potentiellement des liens avec ces soldats ...

Il m'apprend donc que ce dernier a servi dans le régiment des Fusilliers-Grenadiers de la Garde Impériale.

Arrivé le 11 novembre 1809, il porte le matricule 4688 et fera les campagnes de 1810 et 1811 en Espagne. Il passera ensuite au 3e régiment de Grenadiers à pied de la Garde Impériale le 29 avril 1812, avec le nouveau matricule 1939. Il fera alors la campagne de 1812 en Russie où il sera fait prisonnier de guerre le 25 octobre 1812.

Ces informations se trouvent sur le site

https://fr.geneawiki.com/index.php/Matricules_Napol%C3%A9oniens_1802-1815

Pour le premier matricule 20 YC 15 vue 655.

Pour le second matricule 20 YC 11 vue 329.

Evidemment je souhaitais, comme toujours, savoir ce qu'était devenu ce soldat de la campagne de Russie...

Ma quête reste vaine, mais, selon Alain Thiriard, la probabilité pour que ce dernier soit mort comme nombre de ses camarades dans le froid de l'hiver russe de 1812 reste très élevée.

5. Du Jura à la Provence : un lien inattendu

Buvilly et Orgon sont deux villages distants de plus de 400 kilomètres, situés dans deux régions de France bien différentes, le Jura et la Provence.

Leur seul et unique point commun est finalement d'être au centre de mes recherches généalogiques !

Et ce, de par l'union de mon père jurassien, et de ma mère provençale en 1959, à une époque où les mariages interrégionaux étaient encore loin d'être la "norme" ...

En finalisant les dépouillements des mariages d'Orgon, j'ai été intrigué par la présence d'un mariage à Orgon, en 1890, d'une demoiselle Loiseau. Il s'agit en effet du patronyme phare de Buvilly, au même titre que les Coste ou les Magnan à Orgon ... Mais bon, des Loiseau il n'y en pas qu'à Buvilly, loin s'en faut, tout comme Orgon n'a pas le monopole des Coste ou des Magnan ! Ce sont des patronymes somme toute assez répandus.

Regardons de plus près : Alma Marie Lucie Loiseau qui épouse à Orgon en 1890 Flavien Alexandre Boigeol, est née le 23.2.1865 à Saint Lothain, un village voisin de Buvilly et l'acte indique que son père était natif de ... Buvilly ! Elle figurait du reste déjà comme lointaine cousine dans mon arbre sans que je sache ce qu'elle était devenue ! J'avais du mal à y croire et j'ai du relire l'acte pour m'en convaincre. Voilà donc un lien bien inattendu entre nos deux villages : un buvillois marie sa fille à Orgon avec un drômois. En effet, l'époux, représentant de commerce à Die, est né à Vercheny dans la Drôme, tandis qu'elle est comptable et vit avec sa mère à Orgon, lors de son mariage (son père, natif de Buvilly est décédé à Dijon quelques années auparavant)

Grâce aux archives en ligne de la Drôme, je retrouve sans peine une enfant de ce couple, Marie Flavie Valentine, qui verra le jour à Die (où vivait son père) en 1892.

Elle sera professeur de piano, se mariera deux fois, à Marseille, avant la Grande Guerre, puis à Bordeaux en 1922, mais divorcera à nouveau en 1946. Pas encore de descendants connus à ce jour ... à suivre !

6. Généalogie amusante

Petits et Grands

Je reçois cet hiver un message d'une Agnès Petit, fille de Bernard et intéressée avec sa soeur Pascale à leur généalogie, plus du point de vue de la psychologie. Elle était évidemment dans mon arbre et je n'avais pas fait attention que son mari - aujourd'hui décédé et de qui elle était divorcée - était un Grand ...

SOS Perdu de vue ! L'entraide généalogique

Je reçois cet hiver un message d'Anne Tarrus, l'épouse du médecin de Mignovillard qui couvre toute

la zone du second plateau aux alentours (et qui figure dans mon arbre !). Elle me demandait si je pouvais l'aider à retrouver une cousine qu'elle avait perdu de vue ... J'ai pu assez facilement retrouver sur internet une personne qui avait travaillé sur cette famille ... et la cousine a été retrouvée ! Enthousiasmée par cette trouvaille, elle m'a soumis un cas beaucoup plus ardu.

Elle cherchait en effet à retrouver les descendants d'une sœur de sa grand-mère maternelle, née en 1890 à Leipzig. Des cousins proches donc.

De cette personne elle connaît le mari et sait qu'elle avait une fille, Margot, née vers 1911.

Elle sait également que pendant la guerre, elle vivait à Paris avec son mari, et vraisemblablement les autres membres de sa famille, mais sans certitude.

Elle sait aussi qu'elle a été raflée le 16 juillet 1942, internée à Drancy puis déportée à Auschwitz le 29 dont elle n'est hélas jamais revenue. Elle était d'origine juive polonaise.

Elle sait aussi, de mémoire orale, que sa fille Margot était mariée, sans savoir avec qui. Elle aurait même eu une fille Yvonne, mais sans garantie sur le prénom, née entre 1935 et 1940 d'après des photos en sa possession.

C'est le cas typique de familles décimée, et séparées pendant la guerre. Je contacte mon ami Francis Amar, spécialiste de la généalogie juive, qui donne des pistes à Anne, notamment de contacter le Centre de Généalogie juive à Paris.

C'est l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) qui va lui débloquer la situation. Elle s'y rend et retrouve en effet le dossier de Margot, de son mari Erich et de leur fille Yvonne. Elle va apprendre que la famille est arrivée en France non pas en 1957 comme le disait la Préfecture de Police, mais en 1933, évidemment pour fuir le régime hitlérien avec un statut de réfugiés.

Elle va aussi découvrir qu'Yvonne est née à Paris ! De 1933 à 1962, la famille a vécu à Paris, à diverses adresses. En 1962 elle est partie à Nice (mais peut-être pas avec leur fille à cette date ...) Le dossier OFPRA s'arrête là. Mais c'est déjà pas mal ! En effet Yvonne est née le 21 mai 1937 à Paris 16^{ème}. On connaît l'état-civil précis de ses parents, tous deux nés à Leipzig en 1901 et 1910.

Son acte de naissance va certainement, grâce à ses marges, fournir à Anne les informations qui lui permettront de retrouver d'éventuels descendants ! Est-elle encore en vie ? A suivre !

Je tenais à relater cette aventure (non terminée) pour motiver ceux qui se trouveraient dans des situations similaires de cousins égarés. Il y a toujours moyen de retrouver leur trace ! La généalogie est – on le sait – une école de patience et de persévérance.

Edité par : Yves Guignard
24, chemin de la Gottettaz - 1012 – Lausanne
e-mail : yves.guignard@geneanet.net